



PORTRAIT

Philippe Perrot, ligneur et coquillier à l'Aber Ildut (Finistère)

Chaque détail compte !

A bord, tout est étudié, pensé, millimétré... Philippe Perrot ne cède jamais à l'improvisation. Surtout quand il s'agit de technologie et de sécurité.

L'ancien militaire met aujourd'hui sa rigueur et son sens de l'anticipation au service de la pêche. Quand il n'est pas en mer, il bâche énormément pour améliorer autant son outil de travail que sa méthode de pêche.

A force de scruter en permanence le moindre détail, il possède aujourd'hui une réflexion pointue qu'il n'hésite pas à partager au sein de l'OP.

Bienvenue à bord.

Ses dix-huit ans passés dans la Marine Nationale l'ont fortement marqué. On le comprend aisément. Il a navigué sur tous les océans du monde et visité les contrées les plus lointaines. Mais ce n'est pas là l'essentiel. Il a côtoyé les meilleurs hydrographes français et occupé des fonctions à forte responsabilité à bord des célèbres navires océanographiques *Thalassa*, *Pourquoi pas ?* et *Beautemps-Beaupré*. « Progressivement, je suis monté en compétences pour terminer bosco, explique-t-il. Mais ce que j'aime, c'est mettre en pratique ce que j'apprends. Quand j'ai eu ma qualification « pollution marine », j'ai par exemple proposé un plan d'intervention lors du naufrage de l'*Erika*. Il consistait notamment à affréter tous les navires du Guilvinec pour former

un barrage flottant et prélever un maximum de pétrole. Malheureusement, ma solution n'a pas été retenue pour des raisons économiques... » Peu importe. Il continue de se perfectionner jusqu'au jour où il a l'impression de ne plus rien apprendre de son métier. Il se lance alors dans une deuxième vie : celle de marin pêcheur.

Malgré quelques péripéties administratives, il parvient à valider son Capitaine 200 en 2006 à Lorient. Il achète alors son premier ligneur de moins de dix mètres, l'*Amazone*, qu'il remplacera en 2016 par une construction neuve baptisée *Gavaoc*, du nom de de ses trois enfants, Gabriel, Valentine et Océane. En 2011, il achète également le *Mab Biel*, un coquillier de 8,50 mètres pour diversifier son activité en effectuant les campagnes hivernales de Saint-Jacques en rade de Brest. « Même si la pêche n'a pas grand-chose à voir avec mon ancien métier, j'applique les mêmes méthodes de travail pour traquer le poisson, dit Philippe. Et, comme je suis très à l'aise avec la technologie, je me suis équipé comme pour un 24 mètres. » Le navire dispose en effet de technologies de pointe : sondeur numérique de précision, compas satellitaire et radar ARPA. La vedette de pêche en aluminium a été dessinée par Geronimo Naval

Design (Arzon) et construite par le chantier Cap Caval Marine (Lesconil). Conçu pour améliorer le confort à la mer, ce prototype se distingue par son étrave droite et une timonerie panoramique offrant une vue à 360 degrés sans angle mort montée sur plots pour réduire le bruit et les vibrations de la machine. « C'est exceptionnel, on entend moins de bruit que dans une voiture, se

« L'OP est super importante pour garder un contact direct, être informé et pouvoir anticiper certaines décisions... »

félicite Philippe Perrot. D'ailleurs, j'aimerais bien que les constructeurs s'intéressent un peu plus au confort des équipages comme dans les pays nordiques. Cela faciliterait le métier et permettrait d'attirer des jeunes. »

Son métier, il l'exerce d'ailleurs avec beaucoup d'application. « J'essaie de faire un travail millimétré et hyper précis pour que chaque sortie soit rentable. Je ne veux pas faire de l'argent, je veux seulement gagner ma vie ! insiste-t-il. Et, pour cela, je dois travailler beaucoup à la maison sur des gros fichiers météo ou sur l'analyse de mes journées. Je fais aussi très attention à la ressource. Je n'hésite pas à faire des

jachères de deux ans ou j'arrête mes passages sur certains sites quand je vois que la taille des prises diminue. »

Philippe a conscience d'un autre danger qui menace les pêcheurs : l'isolement. C'est pourquoi son adhésion à l'OP *Les Pêcheurs de Bretagne* a une très grande valeur. « On ne peut plus rester dans notre coin comme par le passé, explique-t-il. Il faut accéder à l'information ! Du coup, l'OP est super importante pour garder un contact direct, être informé et pouvoir anticiper certaines décisions. C'est aussi grâce à elle que j'ai obtenu l'Autorisation Européenne de Pêche (AEP) pour le mérrou (cernier) lorsque j'ai souhaité diversifier mon activité. » Il est également reconnaissant à *Les Pêcheurs de Bretagne* d'avoir pu aider une partie des coquilliers qui n'ont pu pêcher la Saint-Jacques durant un an à cause de la toxine ASP. « Si l'OP n'avait pas soutenu les usines de décorticage, nous aurions perdu la moitié de la flottille. Cela aurait été dramatique pour le métier, surtout pour ceux qui n'ont pas d'autre activité contrairement à moi. » Quand on vous dit que chaque détail compte !

